Université Libanaise

Stéphane-Ahmad HAFEZ

**Quel environnement francophone pour le français au Liban ?**

Le Liban est l’un des rares pays de la région ayant adopté une politique linguistique conciliatrice et libérale[[1]](#footnote-1) en faveur des langues étrangères. Historiquement c’est le français qui y jouit d’un statut privilégié, à côté de l’arabe, la seule langue officielle de l’Etat. 71.1% des écoles publiques enseignent le français comme première langue étrangère[[2]](#footnote-2). Les signalisations et surtout les plaques d’immatriculation sont bilingues arabe/français. Une chaîne de télévision Canal 9 qui retransmet en direct 24/ sur 24 heures les programmes de TV5 Moyen-Orient et une station de radio étatique (radio Liban 96.2) sont même dédiées à la langue française.

Toutefois, l’anglo-américain gagne du terrain dans certains domaines qui étaient autrefois réservés au français. Tel est le constat que font de nombreuses études sociolinguistiques[[3]](#footnote-3). En effet, les universités privées font de l’anglais un médium d’enseignement dans les spécialités offrant de larges débouchés, comme la comptabilité, la gestion, le management, les technologies de l’information et de la communication. A leur tour, les banques nationales et étrangères effectuent leurs opérations en arabe et surtout en anglais (chèques, carnets de compte etc.). Les hôtels adoptent aussi cette langue dans la communication interne et externe. Les chaînes de télévision n’échappent pas à la règle, encore moins la publicité.

L’anglo-américain séduit des adolescents tournés vers l’Occident. Il suffit de faire un petit tour dans les coins branchés de Beyrouth pour se rendre à l’évidence : des jeunes communiquent en anglais ou en anglo-arabe alors qu’ils ont suivi une scolarité de douze ans en français. Il s’agit d’un effet de mode, dira-t-on ! Certes, la mondialisation y est pour quelque chose, mais il est temps de voir la réalité : il existe un hiatus entre les connaissances scolaires de l’apprenant et sa capacité à mobiliser ces connaissances en dehors de l’école et même en dehors de la classe de langue. Sans aucun doute, ce phénomène est aggravé par le fait que le français n’a pas un prolongement social ou professionnel suffisant.

Face à cette situation alarmante, quelle position conviendrait-il d’adopter ? Serait-il admissible de ne pas prêter main forte à la plus ancienne francophonie dans la région ? N’y aurait-il pas moyen de redorer le blason du français auprès des jeunes générations qui continuent, bon gré, mal gré à se former dans cette langue?

Pour tenter de répondre à ces questions, il sera nécessaire d’analyser la situation réelle du français par rapport à l’anglais et à l’arabe. D’abord, nous évaluerons sa présence dans les médias. Ensuite, nous nous pencherons sur les langues requises dans les offres d’emploi. Puis, nous recenserons les langues utilisées sur les enseignes dans quelques quartiers de Beyrouth. Ce bref état des lieux du français au Liban sera complété par un sondage auprès des étudiants sur les pratiques linguistiques notamment « la consommation des moyens de communication de masse, selon l’appellation de R.Chaudenson.

**Etat des lieux de l’environnement francophone au Liban**

**1. Médias**[[4]](#footnote-4)

***1.1 Télévision***

Les grilles de programmes de télévision des neuf chaînes hertziennes que nous avons consultées, révèlent qu’en moyenne 55% des programmes sont en arabe, 30% en anglais et 15% en français[[5]](#footnote-5)(sans compter la chaine francophone TV5). D’une manière générale, la langue française reste limitée aux retransmissions des journaux télévisés, aux magazines culturels et aux jeux télévisés (mais aussi aux programmes pour enfants, voir Al Manar) lesquels sont diffusés à des heures où l’on regarde peu la télévision : en matinée, l’après-midi et en fin de soirée, par conséquent leur taux d’audience demeure dérisoire. Si les films anglo-saxons sont projetés en version originale avec un sous-titrage en arabe, quelques chaînes comme Télé-Liban (chaîne publique) ou encore la LBC proposent un sous-titrage bilingue arabe/français.

Par ailleurs, dans le paysage télévisuel satellitaire, l’offre française est faible. La seule chaîne totalement française proposée par tous les opérateurs est "Chasse et pêche". Sont souvent fournies : TV5 et ARTE/ 5ème. Sont faiblement demandées : Euronews (le plus souvent en anglais) et Canal+ horizon, quasi inexistante. (Moins de 1000 abonnés). Une demande significative existe pour la réception en clair d’une ou de plusieurs chaînes généralistes françaises comme TF1, FR2 ou M6. Sachons que de très nombreux foyers libanais reçoivent plusieurs dizaines de programmes étrangers fournis par des "cablo-systèmes" pirates contre un abonnement mensuel de 10 à 20 € et que leurs choix en matière de chaînes échappent à toute analyse.

***1.2 Radios***

Depuis 1996, Radio-Liban (RL) sert de relais aux programmes de Radio France Internationale (RFI), en moyenne 8 heures par jour. En 2004, le Quai d’Orsay a investi plus de 1 million d’euros afin d’équiper RL et de lui assurer une couverture sur tout le territoire. En moyenne, 75% des programmes de RL sont en français, 23% en anglais, 3% en arménien et autres.

Si la radio étatique se voue corps et âme à la langue française, seules trois stations privées diffusent des chansons françaises à côté des chansons anglaises dont France FM (60% anglais, 40% français,), Nostalgie (53% français, 47% anglais,), Light FM (35% français, 65% anglais). Cela dit, depuis environ cinq ans « le trilinguisme musical » arabe/ français/ anglais est à l’honneur sur la bande FM. Des radios arabophones (la voix de la musique/ Delta) ou encore anglophones (PAX FM) jouent à longueur de journée pêle-mêle des chansons arabes, anglaises et françaises.

Sur un autre plan, la voix de la charité, une station religieuse assure la transmission d’une partie des programmes français de Radio Vatican. Radio-Orient, une station généraliste arabophone, retransmet en direct les bulletins d’information en français de Radio-Orient- Paris.

**1.3 *Cinéma***

Le film français peine à se frayer un chemin dans un domaine largement dominé par le film américain. A titre d’exemple, *Circuit Planète* et *Circuit Empire* sont propriété des majors américaines qui décident de la programmation. Les gestionnaires des complexes n‘ont une liberté de choix que sur une seule salle. 5% seulement de films français étaient à l’affiche en 2007, contre 80% de films américains, le reste étant des films égyptiens ou indiens. Pour pallier quelque peu l’absence des films français dans les circuits commerciaux, la Mission culturelle française propose des projections hebdomadaires dans ses centres culturels de Beyrouth et de province (il y a aussi maintenant le cas particulier du Métropolis). Notons aussi qu’elle donne un appui aux différents festivals de cinéma de Beyrouth : court métrage, documentaire, animation, film européen, festival de Beyrouth. La MCF s’attache enfin à promouvoir la pratique du français auprès des enfants par le cinéma d’animation francophone avec l’opération « Ciné Récré » (projections hebdomadaires de films d’animation de janvier à juin).

**1.4 Publicité**

Si l’on en croit Ibrahim Tabet, président de l’Association libanaise des publicitaires francophones, la langue française est de moins en moins perçue comme un vecteur efficace pour la communication de masse, tous médias confondus (télévision, radio, affiches publicitaires). En 2004, 34 % des campagnes publicitaires sont en anglais, 25 % en français et 40 % en arabe[[6]](#footnote-6). M.Tabet s’interroge sur le paradoxe qu’ « Il y a entre la bonne santé du français en tant que langue d’enseignement et la faiblesse de son utilisation comme vecteur d’une culture populaire ».

Il est intéressant par ailleurs de savoir que les langues en usage au Liban se répartissent les tâches dans la publicité. A chaque produit à vanter est associée une langue. Ce phénomène sociolinguistique est aussi observable à partir des enseignes qui envahissent les rues commerçantes de Beyrouth. (Voir plus loin). En général, le français est réservé aux produits de luxe, (parfums, accessoires, bijoux...), de l’habillement, des produits cosmétiques (crèmes de beauté, maquillage) et des arts de la table (argenterie, cristallerie...). L’anglais est consacré aux publicités pour les cigarettes, les voitures, le matériel électronique, la promotion des films de cinéma et l’alcool. L’arabe est associé aux produits de grande consommation : lessives, alimentation...

Dans un entretien radiophonique accordé en 2005 à RFI, Jean-Claude Boulous, PDG de Télé-Liban et président d’une agence de publicité locale, explique le phénomène comme suit : « …Dans un pays où la langue est l’arabe, il vaut mieux s’exprimer en arabe afin de faire arriver un message de commercialisation de produits populaires et de produits d’entretien, etc. Mais il ne fait aucun doute que la plupart des agences de publicité choisissent une autre langue quand elles veulent (….) s’adresser à des femmes cultivées, à des hommes d’un certain standing social… »

***1.5 Internet***

Les estimations du nombre d'internautes au Liban varient entre 300.000 à 450.000 suivant les sources, soit près d’un dixième de la population. Thedaleel.com. qui gère un guide des sites Internet a recensé, fin 2002, près de 4000 sites créés au Liban (3.950) et qui intéressent tous les secteurs. Il semble toutefois que l’Internet profite surtout à l’expansion de l’anglo-américain (même dans l‘équipement puisqu‘il est impossible de trouver un clavier français, AZERTI, au Liban). Selon Y. Gonzalez-Quijano et Mohamad Taha[[7]](#footnote-7), la langue de l’oncle Sam est omniprésente tant au niveau de l’interface que du contenu au sein de sites à vocation commerciale ou financière ; il est suivi non pas du français mais de l’arabe. Quant aux rares sites créés en français par de nouveaux acteurs, ils l’ont été, dans bien des cas, par le canal d’un financement français. Compte tenu de l’écart numérique qui existe entre les sites anglophones et francophones, les auteurs de l’étude se montrent sceptiques concernant l’avenir du français dans les nouvelles technologies: « la francophonie au Liban n’a guère à espérer du réseau des réseaux ». Citant le quotidien arabophone saoudien *Chark Al Awsat* du 8 mai 2001, publié à Londres, ils font remarquer qu’en raison notamment d’Internet, 54% de la population libanaise comprise entre 20 et 29 ans est désormais anglophone. Dans son article de presse, *l’Internet francophone au Liban*, du 1er novembre 2002, et publié dans *Le Monde – sélection Proche-Orient*, A. Busnel, reconnaît à son tour la suprématie de l’anglais sur la toile au Liban, sans nier pour autant la place qu’occupe le français dans de nombreux domaines. Ainsi, des sites culturels privilégient le français pour décrire leurs activités ou annoncer les événements à venir. C’est le cas, par exemple, des sites de l’Association libanaise pour le développement du mécénat culturel ([www.liban-culture.org](http://www.liban-culture.org/)), de l’Agenda culturel (www.agendaculturel.com) etc.

***1.6 Presse écrite***

C’est dans la presse francophone que la langue française tire son épingle du jeu[[8]](#footnote-8). Le quotidien libanais francophone, *L’Orient- Le Jour*, (13.000 exemplaires), bien que dépassé par la presse de langue arabe (35 à 40.000 exemplaires pour le journal *An Nahar*) a une distribution qui demeure supérieure à celle du seul quotidien anglophone, le *Daily Star* (10 000 exemplaires). Le tirage de *L’Orient-Le Jour* augmente de 1500 à 2000 exemplaires, le samedi, jour de son supplément « *Les Copains* » destiné aux jeunes de 7 à 15 ans.

En ce qui concerne les magazines, sur un total de 91 hebdomadaires, trois sont de langue française, mais il y en a aussi 35 qui sont bilingues arabe/français ou trilingues arabe/français/anglais, ce qui fait que les hebdomadaires entièrement ou partiellement de langue française constituent 41,7% du total de ce type de périodiques.

Il faut aussi parler de ce véritable phénomène de société constitué par les sept mensuels féminins francophones (pour deux paraissant en anglais) dont le plus important, *Noun* a un tirage de 6000 exemplaires.

A la presse écrite libanaise d’expression française s’ajoute la presse française importée de Paris. Celle-ci connaît un véritable essor au Liban. En effet, depuis 1996, plus de 1,5 million d’exemplaires de la presse française sont vendus annuellement au Liban. Ainsi, signale Pascal Mounin[[9]](#footnote-9) : « le Liban est devenu le 14ème marché à l’export des nouvelles messageries de la presse parisienne et son 7ème marché en chiffre d’affaires sur 107 pays. »

***1.7 Publications***

Les éditions *Dar An Nahar* sont la principale maison d’édition francophone et la seule qui ait une véritable politique de production en langue française de romans, de textes poétiques et d’ouvrages politiques. Actuellement sa collection est riche de près d’une centaine de titres en français, pour une dizaine en anglais (et trois ou quatre fois plus en arabe). Le tirage des ouvrages francophones est de 700 à 800 exemplaires pour de la poésie, 1. 000 à 1.500 exemplaires pour des romans ou des ouvrages politiques en collection brochée et 2.000 exemplaires pour les livres d’art qui, d’après le directeur des publications, se vendent mieux en français qu’en arabe malgré leur prix élevé. Depuis peu, le catalogue compte également plusieurs titres bilingues, français/ anglais, voire trilingues, français/ anglais/ arabe.

D’autres éditeurs, comme *Terre du Liban*  ou les *Messageries du Proche-Orient*, se sont spécialisés dans les éditions de luxe d’ouvrages en français sur l’histoire, l’archéologie, l’art et le patrimoine libanais. A raison de deux à trois ouvrages par an, *la Librairie du Liban* publie des dictionnaires français/ arabe ou trilingues. Si les dictionnaires généraux sont publiés en coopération avec la maison Larousse, le catalogue comprend aussi une gamme de dictionnaires des termes de différentes disciplines universitaires (droit, économie, botanique, etc.), écrits par des auteurs libanais à l’usage des étudiants libanais mais aussi de ceux du Maghreb. Les tirages atteignent 4 à 5.000 exemplaires.

Enfin, chaque année, les cinq universités francophones du pays, UL, USJ, USEK et Balamand Antonine éditent chacune deux ou trois ouvrages en français, généralement des thèses ou des travaux universitaires et publient, parfois avec l’aide de l’Ambassade de France ou de l’AUF, les actes de colloques qu’elles ont organisés. Ainsi, en 2003, l’UL a publié 3 ouvrages en français (et 3 en arabe) tandis que l’USJ a publié 6 titres.

***1.8 Manifestations culturelles francophones***

Le français a aussi son mot à dire dans les manifestations culturelles. Au point qu’un « Agenda culturel », qui vit de ses 7. 000 abonnés, annonce deux fois par mois tous les événements francophones de la quinzaine à venir. Pour mémoire, ce salon a accueilli 61.000 visiteurs en 2000, et dépasse la barre des 100 000 visiteurs. En quelques années, il s’est ainsi positionné à la 3ème place des salons du livre francophone, après ceux de Paris et de Montréal. L’exploit mérite d’être signalé pour un pays arabophone qui compte moins de 4 millions d’habitants.

Il faut souligner que Le Liban a connu l’apogée des événements culturels francophones de 2001 à 2004, la période durant laquelle s’est préparé et déroulé le sommet de la francophonie. Ainsi, en 2003, l’Agenda culturel annonçait 146 manifestations francophones. Au nombre de 87, les conférences représentent 60% du total. Mais on a aussi compté 20 pièces de théâtre en français, qu’elles aient été jouées par des acteurs étrangers ou mises en scène et interprétées par des troupes locales. Sous l’impulsion de la Mission culturelle française, plusieurs théâtres beyrouthins se sont fédérés pour présenter régulièrement des pièces de théâtres francophones.

***2. Offres d’emploi et langues occidentales***

Pour mesurer l’impact et l’évolution de l’anglo-américain sur le marché du travail, nous avons consulté, à deux reprises, du 25 avril au 25 mai 2003, puis du 25 avril au 25 mai 2007, soit à quatre ans d’intervalle, les petites annonces de deux journaux : *l’Orient- Le jour*, l’unique quotidien francophone du pays, et *An Nahar*, l’un des principaux quotidiens arabophones. Par souci d’objectivité, nous avons éliminé les offres d’emploi publiées plus d’une fois, ainsi que celles destinées aux Libanais désirant travailler à l’étranger, notamment dans les pays du Golfe arabique où seule la langue anglaise est nécessaire.

Les deux quotidiens proposent de plus en plus en plus d’offres d’emploi rédigées en anglais. On passe de 42.70% en 2003, à 58.9% en 2007. Il faut ajouter que *l’Orient-Le Jour* publie le maximum de petites annonces en anglais : 18.78% (2003) et 40.12% (2007) par comparaison à *An Nahar*: 24% (2003) et 32.48% (2007). La montée en puissance de l’anglais dans la publication des offres d’emploi notamment dans le quotidien francophone s’explique par le fait que beaucoup de jeunes diplômés ont bénéficié d’une formation linguistique trilingue.

En 2003 sur 116 offres d’emploi 26% requièrent une très bonne connaissance de l’anglais, 27% exigent du français et de l’anglais conjointement avec l’arabe. En 2007, la seule connaissance du français n’est plus suffisante pour accéder au marché de travail. C’est le trilinguisme professionnel qui est maintenant exigé par les employeurs mettant une annonce dans l’Orient-Le Jour. L’anglais seul voit sa part réduite et 13% seulement des offres d’emploi exigent une bonne maîtrise du français à côté de l’anglais.

Quotidien francophone : *L’Orient- Le jour-* Annonces du 25 avril au 25 mai

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | 2003 | | | | 2007 | | | |
| Langue requise | | Langue de l’annonce | | Langue requise | | Langue de l’annonce | |
|  | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Anglais | 6 | 19.31 | 18 | 40.90 | 3 | 10.34 | 102 | 63.35 |
| Français | 13 | 42 | 26 | 59.09 | - | - | 59 | 36.64 |
| Trilingue | 12 | 38.70 | - | - | 26 | 89.65 | - | - |
| Total | 31 | 100 | 44 | 100 | 29 | 100 | 161 | 100 |

Quotidien arabophone : An Nahar – Annonces du 25 avril au 25 mai

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | 2003 | | | | 2007 | | | |
| Langue requise | | Langue de l’annonce | | Langue requise | | Langue de l’annonce | |
|  | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Arabe | 1 | 2.38 | 28 | 38 | 19 | 48.71 | 42 | 21.53 |
| Anglais | 18 | 42.85 | 32 | 44 | - | - | 126 | 64.61 |
| Français | 8 | 19.04 | 11 | 15.27 | 5 | 12.82 | 27 | 13.84 |
| Trilingue | 15 | 35.71 | 1 | 1.38 | 15 | 38.46 | - | - |
| T otal | 42 | 100 | 72 | 100 | 39 | 100 | 195 | 100 |

Traditionnellement le français se cantonne dans les métiers de la vente et du secrétariat. Cependant, en 2007, sa connaissance est aussi souhaitée voire requise dans des professions de « tradition anglophone », comme l’architecture et le marketing, à moindre degré les affaires, l’informatique. Certaines annonces rédigées en anglais précisent maintenant « french Is a must ». En un mot, dans un pays où le taux de chômage frôle les 30%, le français reste un atout à côté de l’anglais.

***3. Enseignes et langues occidentales***

Beyrouth s’américanise, tel est le constat que l’on peut faire lorsqu’on se promène en ville. Récemment le directeur de l’ABC, l’un des grands centres commerciaux de la capitale, justifiait le recours des nouveaux commerces à l’anglais comme suit: « Au Liban, le français n’est plus vendeur[[10]](#footnote-10). » Pour ne pas rester sur des impressions, nous avons enquêté dans trois rues commerçantes rue Hamra, rue Achrafié et rue Mar Elias. Sur environ 302 enseignes répertoriées, 79 sont en anglais, 64 sont bilingues arabe/ anglais, 65 sont monolingues français, 37 sont bilingues arabe/ français. 17 enseignes sont exclusivement arabes.

Choix de la (les) langue(s) des enseignes à Beyrouth:

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Rue Achrafieh** | | **Rue Hamra** | | **Rue Mar Elias** | |
|  | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Arabe | 2 | 2 | 7 | 6.14 | 8 | 9.09 |
| Anglais | 25 | 25 | 27 | 23.68 | 27 | 30.68 |
| Français | 32 | 32 | 9 | 7.89 | 24 | 27 |
| Arabe/anglais | 11 | 11 | 41 | 35.96 | 12 | 13.63 |
| Arabe/ français | 16 | 16 | 14 | 12.28 | 7 | 7.95 |
| Français/ anglais | 8 | 8 | 8 | 7.01 | 1 | 1.13 |
| Italien | 6 | 6 | 8 | 7.01 | 9 | 10.22 |
| Total | 100 | 100 | 114 | 100 | 88 | 100 |

Les enseignes écrites en français concernent principalement les produits de beauté, la haute couture, la bijouterie, quoique la présence de l’anglais commence à gagner du terrain dans ce secteur, notamment dans l’habillement sportif. Cela étant, les enseignes écrites en anglais désignent davantage les produits électroniques, les cyber-cafés, la téléphonie portable et les bureaux de change. Les enseignes rédigées en arabe sont davantage réservées à la restauration rapide et à la pâtisserie orientale. Notons que 10% des boutiques d’habillement empruntent des noms italiens, quel que soit le lieu, dans la mesure où la mode italienne et les articles importés de ce pays séduisent un nombre important de clients.

**B- Pratiques linguistiques**

**1. Objectifs**

Après avoir brièvement décrit l’environnement francophone du Liban, nous nous proposons de sonder des jeunes libanais sur le choix qu’ils font de la (les) langue(s) pour communiquer, s’informer, se cultiver et se divertir. Il s’agit de recueillir et analyser les représentations[[11]](#footnote-11)que les étudiants ont de leurs propres pratiques linguistiques.

De plus, notre étude tente de mesurer le degré d’usage et d’exposition des étudiants au français mais aussi à l’anglais et à l’arabe et de voir jusqu’à quel point il existe une continuité ou au contraire une rupture entre l’offre et la consommation des moyens de communication de masse francophones. Une telle recherche nous permettra aussi d’étudier l’impact du statut de la langue d’enseignement sur les pratiques linguistiques de nos informateurs selon qu’ils sont formés dans des universités *totalement* ou *partiellement* francophones.

**Choix des universités**

Le Liban regroupe l’un des plus vastes réseaux d’institutions d’enseignement supérieur de la région. Nous y recensons une université publique, sept universités privées et une vingtaine d’institutions et d’écoles supérieures[[12]](#footnote-12). Pour atteindre nos objectifs, de février à juillet 2007, nous avons mené une enquête auprès 1052 étudiants âgés de 18 à 20 ans, sélectionnés dans deux universités : la première est l’Université Saint-Joseph (USJ), le pôle de l’enseignement privé francophone au Liban. Elle accueille 5.93% des étudiants au Liban. La seconde est l’Université Libanaise, (UL). Il s’agit de la seule université publique du pays. Elle regroupe à elle seule 45.49% des étudiants du pays et joue un rôle primordial dans les formations scientifiques et littéraires des jeunes libanais. Ainsi, pour Choghrig Kasparian[[13]](#footnote-13) « Les jeunes ingénieurs actifs sont formés en premier lieu à l’UL (32,1%). Environ le tiers des jeunes médecins ou des spécialistes de la santé ont obtenu leur diplôme de l’UL. La moitié des spécialistes des sciences exactes telles que les mathématiques, l’informatique, les sciences physiques sont aussi des diplômés de l’enseignement public. Les jeunes juristes eux aussi sont en grande majorité titulaires de diplômes délivrés par l’UL (60,2%). »

**Statut des langues**

Le statut des langues est complexe au sein de l’UL. L’arabe y est la langue d’enseignement mais pratiquement tous les cursus de toutes les facultés prévoient un enseignement en langue étrangère. Ainsi, l’étudiant qui entre à l’université publique, doit préciser sa langue étrangère et s’inscrire dans la filière correspondante. Cela dit, le volume horaire consacré à l’enseignement en langue étrangère varie d’une faculté à l’autre et d’une section régionale à l’autre. Traditionnellement la section 2 est réputée plus francophone que la section 1. Dans la section 2, le français sert de principale langue d’enseignement. Dans la section 1, l’arabe est omniprésent comme c’est le cas à la faculté des lettres, exception faite du département de français où une seule unité de valeur de langue arabe est prévue en première année. Enfin, certaines facultés comme celles de médecine ou de génie, sont trilingues, les professeurs utilisant indifféremment l’arabe, le français ou l’anglais.

La nouvelle réforme de l’UL en vigueur depuis quelques années :

- rend obligatoire des cours intensifs de langues avant le début de la 1ère année d’études pour les facultés à concours. Pour les quatre facultés sans concours, Lettres, Sciences, Droit et Sciences humaines, dont les effectifs de 1ère année sont pléthoriques, cette mesure est rapportée à la 2ème année d’études ;

- double le nombre d’heures de cours de français et les rend obligatoires en 1ère année (en 2ème année pour les facultés sans concours) ;

- introduit une unité de valeur en français dans le cursus du 2ème semestre de la première année et au moins deux par semestre, soit un tiers des enseignements, à partir de la deuxième année.

En ce qui concerne l’USJ la majorité des cours y est dispensée en français et une très bonne connaissance de cette langue est exigée. D’ailleurs la réussite à un test d’aptitude à la langue française figure parmi les conditions nécessaires à l’admission à l’USJ, sauf pour l’Institut des Etudes Orientales. Depuis la rentrée scolaire 1999/ 2000, l’anglais est introduit parallèlement au français comme langue obligatoire. Tous les étudiants de première année doivent présenter un test officiel d’évaluation du niveau d’anglais. Les étudiants inscrits en 1ère année du 1er cycle dans les instituts, écoles et facultés qui décernent leur diplôme au terme de 3 ans d’études seront autorisés à se présenter aux examens, mais ne recevront leur diplôme et ne participeront à la cérémonie de remise des diplômes qu’à condition d’avoir au préalable le "Georgetown English Proficiency Test".[[14]](#footnote-14) Cette nouvelle politique linguistique de l’USJ est en harmonie avec celle menée par les établissements scolaires francophones qui, en optant pour le trilinguisme, cherchent à séduire et à sécuriser les lycéens francophones.

**Niveau linguistique**

Le niveau de français des étudiants est en grande partie lié au type d’écoles fréquentées[[15]](#footnote-15). Pour mémoire, l’enseignement est libre au Liban « tant qu’il ne sera pas porté atteinte au droit des communautés d’avoir leurs écoles, sous réserve des prescriptions générales sur l’instruction publiques édictées par l’Etat ». Par conséquent, le secteur public et le secteur privé ne réservent pas le même statut à la langue étrangère. Contrairement aux écoles publiques qui accordent le même nombre d’heures d’enseignement à l’arabe et à la langue étrangère qui sert de medium d’enseignement des matières scientifiques dès le cycle primaire, la plupart des écoles privées payantes considèrent la langue étrangère en l’occurrence le français comme une langue de scolarisation et de formation. Ainsi, dès les classes maternelles, elles prévoient un volume horaire considérable et un investissement pédagogique non négligeable en français. L’écart existant entre l’enseignement public et privé est très élevé comme en témoignent le pourcentage d’élèves ayant obtenu au moins la moyenne à l’épreuve de langue française du baccalauréat pour l’année 2006/2007.

**Résultats des examens officiels 2006/2007**[[16]](#footnote-16)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Secteur public | Secteur privé payant |
| Sciences de la vie | 22,73% | 53,22% |
| Sciences générales | 20,69% | 59,09% |
| Humanités | 16,98% | 45,80% |
| Sociologie/ Economie | 14,98% | 37,28% |

On considère que les étudiants de l’UL venant majoritairement des écoles publiques ont une connaissance faible à moyenne de la langue française[[17]](#footnote-17). Nada Majzoub, directrice du bureau de langues de l’UL affirme que le niveau linguistique des étudiants, varie entre les niveaux A2 et B1 du cadre européen commun de référence pour les langues (CECR).

En ce qui concerne le niveau de français des étudiants de L’USJ, aucune donnée n’est rendue publique à ce sujet. Toutefois, Nadine Riachi, directeur-adjoint du Centre d'étude des langues vivantes (CEL), Garine Papazian, directrice de l’Institut libanais d’éducateurs (ILE) de la faculté des sciences de l’éducation, ou encore Toufic Rizk, chef de département de la faculté des sciences de l’USJ que nous avons rencontrés au second semestre de 2007, étaient unanimes à déplorer la baisse du niveau linguistique des étudiants de première année. Pourtant, la réussite au test d’aptitude de langue française est une condition sine qua non pour l’admission à l’USJ. Pour y remédier, ils prennent l’initiative de multiplier des cours de perfectionnement linguistique. Contrairement à l’UL, ces cours de langue restent limités à quelques facultés et concernent un nombre réduit d’étudiants. Face à ce phénomène, on se demande si la baisse du niveau de français dénoncée par les uns et les autres et non vérifiée par nos soins faute de temps et de moyens techniques, n’aurait pas des répercussions sur les pratiques linguistiques des étudiants.

**2- Pratiques linguistiques**

**- Résultats globaux**

Toutes catégories confondues, rares sont les étudiants qui *déclarent* parler souvent en français ou en franbanais[[18]](#footnote-18) avec leur parents (18.53%), leurs frères et sœurs (25.50%), leurs amis (29%) ou encore leurs camarades (22%). En effet, c’est l’arabe qui sert de première langue de communication dans le cercle familial et intime.

En revanche, le français occupe une grande place au sein de l’université. La majorité des informateurs disent s’adresser à leurs professeurs en français (77.96%), recourir souvent à cette même langue pour prendre des notes (67%), faire de la recherche (69.56%), consulter des ouvrages spécialisés (70%), lire des romans et, des revues (48%).

Ils sont nombreux à suivre régulièrement des programmes de télévision en arabe (39%) et anglais (34%) mais plus rarement en français (26%). Ils écoutent davantage de chansons arabes (38%) que de chansons occidentales : françaises (29.67%) et chansons anglaises (31%). Les chansons francophones des années soixante-dix, qui évoquent le thème de l’amour où « la musique est douce et les paroles sont mélodieuses et sensuelles » séduisent particulièrement nos sondés. Enfin, ils consultent souvent des sites Internet en anglais (55.15%), rarement des sites en français (33.64%) et presque jamais des sites en arabe (11.19%).

Quant au cinéma, on sait déjà que le film français reste le parent pauvre au Liban par comparaison au film américain. Son taux d’audience est le plus faible car 10% seulement des enquêtés disent avoir l’occasion de voir un film francophone. Cette tendance reflète surtout les choix offerts par les salles de cinéma qui présentent en moyenne cinq films anglo-américains pour un film francophone et un film arabe.

Enfin, les sondés consultent régulièrement des sites internet anglophones (55%), francophones (33.41%) et arabophones (11.53%).

**4. Comparaison des pratiques linguistiques**

**- Section 1/ section 2 de l’UL**

4.1 Choix de la langue de communication la plus utilisée selon l’interlocuteur :

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Section 1** | | | **Section 2** | | |
| Français | Anglais | Arabe | Français | Anglais | Arabe |
| Parents | 6.5% | 2.12% | 91% | 11.18% | 1.92% | 87.25% |
| Fratrie | 19.65% | 7.02% | 73.33% | 24.32% | 8.20% | 67.49% |
| Amis | 19.29% | 6.07% | 74.64% | 19.94% | 10.83% | 69.23% |
| Professeurs | 67.54% | 1.12% | 31.34% | 59.03% | 8.65% | 32.32% |
| Camarades | 16.36% | 6.32% | 77.32% | 17.23% | 5.93% | 76.84% |

Les étudiants de l’Université Libanaise pratiquent rarement le français (section 1 : 6.5%, section 2 : 11.18%) encore moins l’anglais avec leurs parents. Néanmoins, le recours au français augmente légèrement avec les frères et sœurs, (section 1 : 19.65%, section 2 : 24.32%) et entre amis (section : 19.29%, section 2 : 19.94%). Ce choix linguistique révèle une attitude plutôt favorable au français. En effet, si cette langue sert à faire des études et à communiquer avec les professeurs (section 1 : 67.54%, section 2 :59%), rien ne force des jeunes dont la langue maternelle est l’arabe dialectal, à opter pour le français dans le cadre de discussions privées.

4.2 Choix de la (les) langue(s) pour …

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Section 1** | | | **Section 2** | | |
| français | anglais | arabe | français | anglais | arabe |
| - consulter des ouvrages spécialisés | 50.53% | 9.25% | 40.22% | 59.25% | 16.35% | 24.40% |
| - prendre des notes | 62.42% | 8.92% | 28.66% | 62.76% | 12.76% | 24.48% |
| - faire un projet de recherche | 64.40% | 5.83% | 29.77% | 68.80% | 15.20% | 16.00% |
| -lire des romans/ Journaux/ revues | 41.29% | 10.00% | 48.71% | 46.56% | 15.20% | 38.24% |
| - écouter des chansons | 26.18% | 24.69% | 49.13% | 26.97% | 31.38% | 41.65% |
| - regarder la télévision… | 22.04% | 27.96% | 50.00% | 23.98% | 36.07% | 39.96% |
| - surfer sur Internet | 27.55% | 53.40% | 19.05% | 32.14% | 54.08% | 13.78% |

En ce qui concerne les médias, les étudiants de la section 1 sont ceux qui regardent le maximum de programmes de télévision en arabe (50.00%) mais ils écoutent autant de chansons francophones (26%) que leurs camarades de la section 2. Comme eux, ils consultent aussi des sites d’internet en anglais, en moyenne 53.74%.

4.3 Taux général de fréquence de l’utilisation des langues en usage au Liban :

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Français | | Anglais | | Arabe | |
| Section 1 | Section 2 | Section 1 | Section 2 | Section 1 | Section 2 |
| Communication orale | 25.90% | 26.32% | 4.55% | 7.10% | 69.55% | 66.6% |
| Etudes/ divertissement | 42.05% | 45.78% | 20% | 25.85% | 37.85% | 28.35% |

Le taux de fréquence de l’utilisation du français se situe aux alentours de 25% et l’écart entre la section 1 et la section 2 n’atteint pas 5%. Pourtant, l’enseignement est principalement dispensé en français à la section 2 par comparaison à la section 1. De ce fait, les informateurs de la section 2 sont censés utiliser nettement plus la langue française que ceux de la section 1. Comment expliquer cette quasi-similitude des pratiques linguistiques entre les étudiants de l’UL? De deux choses, l’une : soit les étudiants de la section 1 font des progrès en français grâce, entre autres, aux cours de remise à niveau linguistique, soit les uns et les autres viennent en majorité d’écoles publiques dont le niveau du français connaît une baisse sensible. Notre expérience d’enseignant nous amène à privilégier la seconde hypothèse car le français souffre d’un enseignement inadapté au Liban et d’un environnement médiatique et culturel francophone fragilisé.

L’anglais n’échappe pas à ce phénomène même s’il est légèrement plus utilisé par la section 2 que par la section 1.Aux dires de nos sondés,l’emploi de cette langue se limite aux mots techniques et aux expressions toutes faites. Dans la plupart des cas, ils disent faire usage de l’anglais pour afficher leur connaissance de cette langue plutôt que de la réellement parler.

**5. Comparaison des pratiques linguistiques**

**- USJ/ UL**

D’une manière générale, le trilinguisme arabe/français/anglais semble plutôt s’inscrire dans les pratiques linguistiques des étudiants de l’USJ. Certes, il s’agit d’un effet de mode, néanmoins par son exigence de la connaissance de l’anglais à côté du français, l’USJ rend légitime et renforce de telles pratiques linguistiques. Rappelons que les étudiants de première année passent obligatoirement un test de niveau d’anglais.

5.1 Choix de la langue de communication selon l’interlocuteur :

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **UL** | | | **USJ** | | |
| Français | Anglais | Arabe | Français | Anglais | Arabe |
| Parents | 09.1% | 01.815 | 89.09% | 20.06% | 4.835% | 75.23% |
| Fratrie | 22.27% | 7.68% | 70.05% | 29.68% | 08.96% | 61.35% |
| Amis | 19.65% | 8.72% | 71.63% | 31.64% | 10.36% | 58.00% |
| Professeurs | 62.48% | 5.60% | 31.92% | 69.79% | 11.07% | 19.14% |
| Camarades | 16.85% | 6.10% | 77.05% | 30.09% | 8.04% | 61.87% |

Sans surprise, les informateurs de l’USJ s’expriment légèrement plus en français que ceux de l’UL dans le cercle familial, entre amis (USJ 31%, UL 19.65%) et camarades (USJ : 30.0%, UL : 16.85). En général, le français est la langue qui permet de parler des domaines en rapport avec la culture occidentale : la littérature, l’éducation, les sciences et la mode.

5.2 Choix de la (les) langue(s) pour …

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **UL** | | | **USJ** | | |
| français | anglais | arabe | français | anglais | arabe |
| - consulter des ouvrages | 55.50% | 13.30% | 31.19% | 68.09% | 19.85% | 12.06% |
| - lire des journaux/ revues | 44.32% | 13.00% | 42.68% | 53.51% | 21.86% | 24.63% |
| - prendre des notes | 62.61% | 11.03% | 26.36% | 73.01% | 13.41% | 13.59% |
| - faire un projet de recherche | 66.81% | 10.96% | 22.22% | 72.91% | 21.39% | 5.70% |
| écouter des chansons | 26.64% | 28.54% | 44.82% | 33.13% | 35.31% | 31.56% |
| - Regarder la télévision… | 23.14% | 32.56% | 44.30% | 30.79% | 36.30% | 32.91% |
| - surfer sur Internet | 30.17% | 53.79% | 16.03% | 37.12% | 56.52% | 6.35% |

Les étudiants de l’USJ lisent davantage des ouvrages spécialisés en français (68.09%) que les étudiants de l’UL (55.50%) et se servent principalement de l’anglais pour se divertir (musique: 33.13%, programmes de télévision : 36.30%) et se connecter à Internet (56.52%). Si l’utilisation du français est concurrencée par celle de l’arabe, elle est dominée par celle de l’anglais dans les médias et les nouvelles technologies.

Sur un autre plan, les étudiants de l’USJ déclarent se sentir à l’aise en parlant le français (60.13%) plus que les étudiants de la section 1 de l’UL (35.6%) ou ceux de la section 2 (50.5%). L’anglais reste une langue neutre pour l’ensemble des enquêtés (en moyenne 32.49%). L’attitude favorable à l’égard du français se justifie par le fait que l’USJ est une institution francophone par excellence  tant au niveau administratif, académique. Ce cadre francophone porte ses fruits ne serait-ce que sur le plan psychologique. Etant souvent exposés au français au sein de l’université, les étudiants de l’USJ disent prendre la parole en français avec une certaine confiance en eux bien qu’ils pensent ne pas très bien maîtriser la langue.

5.3 Taux général de fréquence de l’utilisation des langues en usage au Liban :

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Français | | Anglais | | Arabe | |
| UL | USJ | UL | USJ | UL | USJ |
| Communication orale | 25.5% | 36% | 7% | 8.6% | 67.5% | 55.12% |
| Etudes/ divertissement | 44% | 52.65 | 23.51%, | 29.23% | 32%. | 18.11 |

Contrairement à nos attentes, l’écart de l’utilisation du français entre les étudiants de l’UL et de l’USJ n’est pas aussi important que nous l’imaginions. L’USJ recruterait t- elle dorénavant une clientèle moins francophone qu’autrefois ? Où sont donc passés les élèves formés dans les écoles privées prestigieuses ? Vraisemblablement dans les universités anglophones comme l’AUB (Université américaine de Beyrouth) ou à l’étranger, principalement en France.

**6. Comparaison des pratiques linguistiques**

**- Enquêtes 2001/2007**

Pendant le deuxième semestre de 2001, nous avons mené des enquêtes sociolinguistiques auprès de 180 libanais de scolarisation francophone ou anglophone, âgés de 18 à 25 ans. La comparaison que nous nous proposons d’établir nous permet certes d’avoir une idée de l’évolution des pratiques linguistiques au Liban. Il est cependant prudent de relativiser certains résultats pour plusieurs raisons. D’abord, la comparaison porte sur une partie du sondage, à savoir les pratiques linguistiques. Puis, elle ne prend en considération que les réponses fournies par les enquêtés francophones. Enfin, parmi les informateurs sélectionnés dans le cadre de l’enquête de 2001 figurent des étudiants et des jeunes actifs contrairement à l’enquête de 2007 qui se consacre entièrement aux étudiants.

6.1 Choix de la langue de communication selon l’interlocuteur :

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Enquêtes 2001 | | | Enquêtes 2007 | | |
| Français | Anglais | Arabe | Français | Anglais | Arabe |
| Parents | 15% | 5% | 80% | 14.51% | 3.2% | 82.64 |
| Fratrie | 17% | 5% | 78% | 25.50 | 8.24% | 66.26% |
| Amis | 30% | 10% | 60% | 25.33% | 9.48% | 65.28% |
| Professeurs | 60% | 15% | 38% | 65.75% | 8.04% | 26.21% |

Il ressort de l’analyse des pratiques linguistiques des enquêtés francophones que l’arabe dialectal est la langue la plus utilisée dans les échanges oraux en famille bien que le recours au français augmente entre frère et sœur  (2001 : 17%, 2007 : 25.33%), mais il baisse entre les amis (2001 : 30%, 2007 : 25%). Les informateurs de 2001 disent recourir au français lorsqu’ils se trouvent dans un endroit tranquille : « c’est plus discret », « on est plus à l’aise », « les mots viennent vite ». En revanche, ceux de 2007 évitent de parler en français dans les lieux publics pour ne pas être sujet à moquerie. Ce problème ne se pose pas lorsqu’ils sont amenés à parler en anglais. Aux yeux des jeunes, la langue de l’oncle Sam s’associe à « la modernité », « la puissance » et à « la réussite professionnelle » alors que le français est considéré comme la langue « des anciens », « du passé » et « de la littérature », d’autant plus que les Français natifs émaillent leur discours de termes anglais.

6.2 Choix de la (les) langue(s) pour …

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Enquêtes 2001 | | | Enquêtes 2007 | | |
| français | anglais | arabe | français | anglais | arabe |
| - consulter des ouvrages spécialisés | 60.93% | 16.74 % | 22.32% | 61.79% | 16.57% | 21.64% |
| - lire des romans/ Journaux/ revues | 43.37% | 12.32% | 44.29% | 48.55% | 17.62% | 33.65% |
| - écouter des chansons | 35.74% | 29.96% | 34.29% | 29.67% | 31.70% | 38.64% |
| - regarder la télévision | 22.09% | 35.27% | 42.63% | 26.59% | 34.25% | 39.16% |

En 2007, le pourcentage de personnes consultant des ouvrages spécialisés en français est quasi-identique à celui de 2001. En revanche, l’engouement pour les chansons anglo-saxonnes est en légère augmentation chez les informateurs de 2007. Il reste à savoir que le taux d’audience des programmes de télévision en français gagne environ 4 points par comparaison avec celui de l’arabe qui en perd 5. L’anglais pour sa part, maintient sa position.

En définitive, l’utilisation du français est faible par rapport au nombre d’années consacrées à l’enseignement du/ en français. A notre sens, les efforts que déploient l’Etat libanais et les institutions francophones pour consolider sa place sont insuffisants tant qu’ils se focalisent *exclusivement* sur l’enseignement. On sait désormais qu’une langue n’a de chance d’être maîtrisée que si elle bénéficie d’un environnement qui permette à tous de réinvestir dans la vie quotidienne ce qui a été acquis dans le cadre scolaire.

**C- Quel environnement francophone pour le français au Liban?**

Les formes que peut prendre cet environnement francophone relèvent essentiellement des médias (radio, télévision…), du secteur culturel et de l’économie (entreprises, emploi) où on relève de nombreuses lacunes :

- Le manque de programmes de télévision francophone : chacun sait que la télévision est un moyen privilégié pour la diffusion d’une langue. Malheureusement les chaines privées libanaises boudent les fictions et séries françaises. TV5 qui couvre surtout le grand-Beyrouth via la chaîne publique, n’a pas la cote auprès des enfants et des jeunes. Dans son ouvrage, *Mondialisation : la langue française a-t-elle encore un avenir ?* R.Chaudenson[[19]](#footnote-19) constate avec raison qu’on n’initie pas un enfant de 5 ans à la langue française en lui faisant regarder la « Marche du siècle » ou « Bouillon de culture » ou en lui faisant intégrer, à la suite, quatre journaux télévisés francophones.

- L’inaccessibilité des activités culturelles francophones : les élèves qui suivent une scolarisation en français, ont rarement la possibilité de rêver, se découvrir, se divertir en français à travers des spectacles, des jeux, des échanges extrascolaires. Les manifestations culturelles francophones s’adressent dans la plupart des cas à un public adulte « cultivé ». Si par chance, les adolescents qui sont formés dans des écoles privées assistent à des représentations théâtrales organisées en exclusivité par la MCF, ils sont déçus de ne rien comprendre au théâtre classique, celui de Molière, Corneille... tant au niveau linguistique que culturel. Le jour où ils auront envie d’assister à un concert d’une célébrité francophone en tournée au Liban, le prix des places sera dissuasif. Pour ces jeunes, le français est toujours vu comme une langue inutile réservée à l’élite sociale.

- L’exclusion du français dans le secteur économique : les jeunes actifs se rendent compte que le français qu’ils maitrisent à peine ne leur assurera aucune promotion sociale et professionnelle. L’anglais est la clé de la réussite dans un pays qui se tourne vers les pays pétroliers du Golfe arabique. Le « laisser-aller linguistique » des entreprises françaises implantées au Liban complique encore les choses. La connaissance du français est recommandée et non pas imposée pour décrocher un poste notamment au BHV, chez AXA…

Compte tenu de ces réalités, voici quelques suggestions visant à développer l’environnement francophone au Liban. La première concerne la création d’une chaine de télévision francophone. Ce projet qui dort dans les tiroirs depuis environ dix ans, doit voir le jour le plus vite possible. Ce sera à la fois une incitation pour que les étudiants perfectionnent le français et un débouché professionnel, pour ceux qui se forment dans le domaine de l’audiovisuel.

La télévision numérique devrait permettre de multiplier les chaines thématiques susceptibles de s’adresser à des publics diversifiés. Ainsi, on pourrait prévoir la création de chaînes de partage, de métissage culturel et linguistique arabe/ français à l’image d’Arte. De même, il serait particulièrement utile d’avoir une chaîne dédiée à l’apprentissage ludique du français pour les jeunes enfants.

Il faudrait aussi renforcer l’aménagement médiatique de l’espace scolaire, par le développement des « espaces langues », par la promotion et la diffusion de programmes appropriés sélectionnés dans les chaînes éducatives et dans les autres chaînes publiques.

En ce qui concerne les activités culturelles et artistiques, les institutions culturelles francophones gagneront à encourager les initiatives prises par de jeunes talents libanais pour présenter des réalisations francophones ou franco-arabes comme par exemple, la semaine du conte, les spectacles de marionnettes, le théâtre pour enfants, etc. En effet, un élève gardera plus facilement en mémoire, les répliques de personnages qui l’ont fait rire plutôt que la leçon de grammaire.

Le raisonnement vaut pour les adolescents et même les adultes d’autant que le Liban présente cette particularité que le français est apprécié, valorisé dans toutes les communautés confessionnelles.

Dans le contexte actuel de mondialisation, le secteur vital pour assurer un véritable enracinement de la francophonie au Liban passe par l’économie notamment dans le domaine de l’emploi. Pour ce faire, il conviendrait de s’engager à promouvoir et renforcer le partenariat économique avec les pays francophones du sud et du nord sous forme d’échanges d’information, de mission, d’organisation de séminaires, de foires et expositions. Cet échange gagnerait plus d’intérêt s’il était accompagné d’un investissement d’entreprises francophones. A ce titre, la coopération entre la chambre de commerce et d’industrie de Paris et la chambre de commerce de Beyrouth est un bon exemple.

Toutes les sociétés françaises implantées au Liban et les sociétés libanaises travaillant avec des sociétés ou des pays francophones devraient adopter le français comme langue de communication interne et externe au sein l’entreprise laquelle veillerait à l’environnement francophone sur les lieux de travail : tout doit être fait pour que le français représente un gage supplémentaire d’emploi, de promotion, de réussite sociale. Une activité économique, industrielle et commerciale utilisant résolument le français permet de soutenir la francophonie, de lui donner une réalité, une force dans la vie quotidienne des travailleurs, des producteurs, des consommateurs libanais.

La volonté de faire du français une langue de travail impliquerait l’embauche d’employés possédant une bonne connaissance de cette langue. Quant au personnel ne parlant pas cette langue, ils seraient amenés à suivre des cours de français que les entreprises organiseraient avec la collaboration des bureaux de langues des universités et avec le soutien de la mission culturelle française.

Enfin, l’emploi francophone ne pourrait se développer sans établir une dynamique de rapprochement entre le monde éducatif et celui de l’entreprise par le biais de cursus et de stages. Des professionnels pourraient accorder de leur temps pour mettre à disposition leur expertise sous formes d’animations régulières ou ponctuelles de cours. Des étudiants suivraient des stages professionnels qui faciliteraient leur embauche ultérieure.

**Conclusion**

Le bref état des lieux de l’environnement francophone au Liban, pour fastidieux qu’il fût, nous a permis de constater que la francophonie n’est pas au bord de la faillite comme certains le prétendent. L’attachement des parents à scolariser leurs enfants en français mais aussi l’expansion de la presse écrite francophone témoignent de la vitalité de cette langue au Liban même si elle affiche un déficit dans les secteurs audiovisuel et économique.

Les jeunes auxquels on reproche l’abandon du français au profit de l’anglais, continuent à valoriser le « mythe de la francophonie » à leur façon. En fait, le choix de telle ou telle langue dépend du centre d’intérêt de l’usager et de la qualité du produit à consommer. Un jeune lira un article français, regardera un film américain, écoutera une chanson libanaise et inversement.

En ce qui concerne l’impact de la langue d’enseignement sur les pratiques linguistiques, plus le français jouit d’un statut privilégié au sein de l’université ou de la faculté, plus les étudiants se livrent à des activités académiques en français. Cela dit, quel que soit le type d’université fréquentée, la majorité des sondés déclarent faire de l’arabe dialectal la première langue de communication dans le cercle familier et intime. Ils sont par ailleurs nombreux à penser que la connaissance de l’anglais est indispensable pour accéder au marché de travail, celle du français est un atout, un plus, une valeur ajoutée à ne pas négliger.

L’Etat libanais ne s’y est pas trompé lorsqu’il a introduit une seconde langue étrangère obligatoire au cursus scolaire. Par cette mesure, il officialise le trilinguisme et par la même conforte la place du français. Désormais, tous les élèves devront apprendre le français à côté de l’arabe et de l’anglais. Mais, une telle mesure ambitieuse ne portera ses fruits que si le ministère de l’éducation nationale procèdera, par le biais du CRDP au remaniement des programmes et manuels scolaires de français et de d’anglais qui en dépit de leur réforme dans les années quatre-vingt-dix, peinent à correspondre aux réalités sociolinguistiques du pays.

De plus, l’Etat libanais doit s’associer aux instances francophones pour développer un environnement médiatique et économique au Liban. En effet, sans renier les valeurs humaines que véhicule la francophonie, il importe d’associer à son apprentissage l’image de langue utile, moderne et efficace.

**Eléments de bibliographie**

- Calvet, L.J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

- Chaudenson, R.et Rakotomala, D. (2004), *Situations linguistiques de la francophonie*, Réseau observatoire du français et des langues nationales, AUF, pp. 155-157.

- Castellotti, V. (2001), « Pour une perspective plurilingue sur l’apprentissage et l’enseignement des langues », in *D’une langue à d’autres : Pratiques et représentations,* Publications de l’Université de Rouen.

- Hafez, S.A (2006) *Statuts, emplois, rôles, fonctions et représentations du français au Liban*, L’Harmattan.

- Martin, O (Dir.) François Singly (2005), *L’enquête et ses méthodes, L’analyse de données quantitatives*, Armand Clin.

- Matthey, M et Moore, D.(1997) : *Contacts de langues et représentations, TRANEL 27, Institut de Linguistique*, Université de Neuchâtel.

Moore, D,Coordination(2007), *Les représentations des langues et de leur apprentissage, Références, modèles, données et méthodes, Collection CREDIF, Essais,* Didier.

- Rakotomala, D. (2005), *Le partenariat des langues dans l’espace francophone : description, analyse, gestion,* Institut de la francophonie, L’Harmattan, pp. 132- 138.

1. La constitution stipule : « L’arabe est la langue nationale officielle. Une loi déterminera les cas où il sera fait usage de la langue française ». Selon J.P.Cuq, Le Liban fait partie des Etats qui n’ont pas jugé opportun de préciser les cadres dans lesquels évolue la réalité linguistique. J.P.Cuq, (1991), *Le français langue seconde*, origines d’une notion et implications didactiques, p.123Hachette, Paris. [↑](#footnote-ref-1)
2. Source : Centre de recherche et de développement pédagogiques (CRDP), 2006. [↑](#footnote-ref-2)
3. R.Chaudenson et D.Rakotomala, (2004), *Situations linguistiques de la francophonie*, Réseau observatoire du français et des langues nationales, AUF, pp. 155-157.

   D.Rakotomala, (2005), *Le partenariat des langues dans l’espace francophone : description, analyse, gestion,* Institut de la francophonie, L’Harmattan, pp. 132- 138. [↑](#footnote-ref-3)
4. Pour réaliser cette rubrique, nous nous sommes fondé sur les enquêtes que nous avons menées principalement au second semestre de 2007. [↑](#footnote-ref-4)
5. Le quota des programmes de télévision en français est faible comme le prouve ce relevé : LBCI : arabe 61%, anglais 35%, français : 4% ; Future Télévision : arabe 50%, anglais  45%, français 4%, arménien 1% ; Canal neuf (Chaîne publique) : français 100% (elle retransmet en direct les programmes de TV5) ; Télé-Liban (Chaîne publique) : arabe  50%, anglais, 42%, français, 8%, NBN : arabe 70 %, anglais 25%, français 5% ; Al Manar - arabe  87%, anglais  2%, français 1%. New TV/ arabe 68%, anglais, 30%, français 2% ; Télé Lumière : français 45%, arabe 40%, anglais 15%. [↑](#footnote-ref-5)
6. M. Tabet cite les résultats d’une étude de Stat-Ipsos datée de 2004.

   Source : <http://www.libanvision.com/publicite-beyrouth.htm>. [↑](#footnote-ref-6)
7. Gonzalez-Quijano Y. et Taha M., (2001), *Internet et l’offre d’information au Liban, Beyrouth,* Document du Cermoc, Centre d’Eudes et des Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain, n°11, p.17. [↑](#footnote-ref-7)
8. Pour effectuer cette rubrique, nous avons consulté entre autres, le site : www.libanvision.com/francophonieliban.htm [↑](#footnote-ref-8)
9. Mounin P., (2002) « Le Liban bastion de l’enseignement francophone », in *Une nouvelle idée de la francophonie*, Paris, *Les Cahiers de l’Orient*, n°65, pp. 119- 121. [↑](#footnote-ref-9)
10. Azar C., www.France-amerique.com/infos/dossiers/francophonie/francophones.html [↑](#footnote-ref-10)
11. Les représentations sont des images mentales, évaluatives, à l’égard des langues et des pratiques langagières. Elles ne sont ni justes, ni fausses, ni définitives, « dans le sens où elles permettent aux individus et aux groupes de s’auto-catégoriser et de déterminer les traits qu’ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d’autres. » Castelliotti V., Moore D., (2000), *Représentations sociales des langues et enseignements,* Conseil de l’Europe, Strasbourg*,* p.21. [↑](#footnote-ref-11)
12. Nous pouvons classer les universités au Liban en quatre catégories : - la première (type A) concerne l’université publique l’Université libanaise (72961 étudiants). C’est la seule université qui donne le choix de la langue de scolarisation, le français ou l’anglais, à côté de l’arabe.

    - La deuxième (type B) regroupe les universités ayant le français pour principale langue d’enseignement : l’Université Saint-Joseph (9512 étudiants),ou deuxième langue d’enseignement l’Université Balamand (3020 étudiants) et l’Université du Saint-Esprit de Kaslik (6617 étudiants).

    - La troisième (type C) est celui des universités ayant l’anglais pour première langue d’enseignement : l’Université Américaine de Beyrouth (6806 étudiants); la Lebanese Americain University (4639 étudiants) ; l’Université de Notre Dame de Louaïzé (4709 étudiants).

    - La quatrième (type D) est constitué par les universités ayant l’arabe pour première langue d’enseignement ; l’Université Arabe de Beyrouth (16758 étudiants), l’Université Islamique (2998 étudiants).

    Source : Centre de recherche et de développement pédagogiques (CRDP), 2006/2007. [↑](#footnote-ref-12)
13. Kasparian C., (2003), *L’entrée des jeunes libanais dans la vie active et l’émigration*, Presse de l’Université Saint-Joseph. [↑](#footnote-ref-13)
14. Site officiel de l’USJ, spcom @ usj.edu.lb. [↑](#footnote-ref-14)
15. Il existe au Liban 3 secteurs d’enseignement :

    - le secteur public qui accueille 35.7% des élèves. Il s’est répandu à partir des années cinquante sur l’ensemble du territoire libanais notamment dans les zones économiquement pauvres. - Le secteur privé subventionné (gratuit ou presque pour les familles, mais limité aux classes préscolaires et primaires). Il est  instauré à partir de 1956 pour combler le manque d’écoles officielles dans les quartiers défavorisés ou régions rurales sous développées, il est fréquenté par 12.6% des élèves.

    - Le secteur privé payant qui forme 51.7% des élèves. Il comprend d’une part le privé national laïc et le privé religieux, d’autre part, le privé étranger : anglais, allemand et surtout français. Mais seule la France a un réseau scolaire très développé où sont scolarisés quelques 10. 000 élèves, notamment six établissements de la Mission laïque française. [↑](#footnote-ref-15)
16. Source : Statistiques du CRDP, 2008. [↑](#footnote-ref-16)
17. BerryW, Helou S., Baalbaki H., Barakat D. (1998), *Le français à l’Université libanaise, Etat des lieux et perspectives*, UL. - Nasr B. et Versieux C., (2001), le *Rapport sur la situation de l’enseignement du/ en français à l’Université  Libanaise*, Beyrouth, AUF. [↑](#footnote-ref-17)
18. Le franbanais ou le franco-libanais est le mélange des codes arabe/ français. Il s’agit d’une pratique linguistique très fréquente dans le milieu francophone libanais. En effet, rares sont les Libanais qui parlent exclusivement en français. [↑](#footnote-ref-18)
19. R.Chaudenson, (2004), *Mondialisation : la langue française a-t-elle encore un avenir ?* Paris, Didier Erudition, pp.157-159. [↑](#footnote-ref-19)